

tiateur, comme dit M. de Foy, ce fut Jules Lecomte, le chroniqueur. Quand Rachel fut envoyée à Cannes par les médecins, parce qu'elle avait un poumon offensé, il pensa qu'elle n'en reviendrait pas, et il prépara son "article". Le midi de la France n'ayant rien fait, on envoya la grande tragédienne en Egypte. Jules Lecomte perfectionna. Enfin elle mourut. Ayant appris sa mort un des premiers, il porta son article au *Figaro*, qui n'était alors qu'un petit journal. M. de Villemessant comprit; il n'est pas long à comprendre, celui-là, il gratta ses tiroirs et donna cinq cents francs à Lecomte.

Jouvin dit à Murger :

"—Mon beau-père est devenu fou."

Et Villemot, qui ne gagnait que cent francs par mois au *Figaro*, s'écria :

"—Ce Jules Lecomte, quelle canaille !"

Le *Figaro* tira à vingt mille; personne ne voulait croire à un pareil succès. Mon mari qui était l'ami du père Brégrand, le portier du *Figaro*, apprit par lui l'histoire et pensa qu'il y avait quelque chose à faire; il quitta la quincaillerie, elle ne lui offrait que des horizons bornés, et il commença son cabinet, qui, aujourd'hui, a une valeur réelle.

—Je vous crois sans peine; et avez-vous en vue quelque bon mort ?

—Trois ou quatre; mais, vous savez, avec ces gens-là, on ne sait sur quoi compter; les grands hommes sont si bizarres !

—Le génie a ses prérogatives.

—Je ne dis pas, mais c'est ennuyeux.

Nous arrivions à Trouville; la dame fit ses préparatifs, elle prit son sac, son en-tout-cas, sa couverture de voyage et son manteau, qu'elle regarda avec mépris; puis après avoir réfléchi un instant, et se méprenant sur la direction de mon regard, elle me dit en souriant :

—Vous regardez mon *waterproof*. Ah ! si M. Thiers n'était pas si entêté, cet hiver j'aurai une pelisse en fourrure !

Elle a fini par avoir sa pelisse.

JULES NORIAC.

SYBILLES "FIN-DE-SIÈCLE"

La tireuse de cartes de Lorient, dont la presse a relaté tout récemment les exploits, met à l'ordre du jour de la chronique la corporation des marchandes de prédictions.

Nous ne nous attaquerons pas à l'histoire de la cartomancie, de la chiromancie et autres sciences à prétentions occultes...

Nous nous bornerons à mettre en parallèle les "tireuses de cartes" de jadis et celles d'aujourd'hui : les sybilles "fin-de-siècle".

Il fut un temps, qui n'est pas encore très éloigné, où toute chiromancienne se croyait obligée de jouer à la sorcière, pour frapper plus fortement et plus sûrement l'esprit de sa clientèle.

Il y a quelque vingt ans, dans une petite rue

ILLUSION D'OPTIQUE



N'allez pas croire que cette jeune mariée veut porter les culottes. Elle est tout simplement à recommander le pantalon de son mari.

ACCIDENT DANS L'ARSENAL



Sambo. — Tu ne viens pas au club, ce soir ?
Oncle Tom. — Je ne peux pas, mon rasoir est ébréché.
Sambo. — Comment ça ?
Oncle Tom. — Je voudrais connaître l'animal qui a mis du sable dans mon savon.

des Moulins avant que l'avenue de l'Opéra vint sale et puante, comme il en existait sur la butte apporter à ce quartier nivellement et assainissement, — en une maison digne de la rue, en un appartement sombre auquel on arrivait par l'ascension de trois étages d'un escalier noir, aux marches inégales, à la rampe visqueuse, demeurait Mme Dolorès, "chiromancienne, élève de Mlle Lenormand".

Dolorès ! Cela vous avait, de prime abord, un parfum de romance espagnole... Cela vous faisait rêver, de sombres prunelles caressantes, de cheveux noirs avec une rose dedans, de basquine, de jupe rose, de castagnettes et de fandango.

Hélas ! quand, déjà défrisé par l'aspect de l'immeuble et la saleté de l'escalier, on avait franchi la porte, les parfums imaginaires faisaient place à un horrible relent de graillon, et, lorsque Mme Dolorès apparaissait, adieu les rêves romantiques !

Au lieu de prunelles de velour noir, des yeux gris éraillés; au lieu de bandeaux semblables à des ailes de corbeau, une ébouriffée tignasse grisonnante; au lieu du fin corselet et de la jupe andalouse, un caraco et un cotillon rapiécés. Sur la tête, une capeline de couleur indéfinissable.

Comme accessoire obligé d'un ameublement hétéroclite, un corbeau empaillé, au plumage entamé par les mites.

Entre deux prises, qui mettaient à ses larges narines une épaisseur brune par instants filtrante, Mme Dolorès prenait des airs inspirés et, tout en murmurant un jargon où revenaient, comme en une litanie, les noms d'Eloim, de Jehovam, de Salamandros et du grand Eteilla, entre-coupés du fautique Abracadabra, elle étalait ses cartes sur un tapis où plus d'un miroton avait laissé de larges taches graisseuses.

Si l'on y mettait le prix, tout y passait : cartes, chiromancie, blanc d'œuf, marc de café...

Délesté de votre argent, plein de crainte ou d'espoir, vous redescendiez le sombre escalier, tandis que Mme Dolorès ajoutait votre tribut à la pelote déjà rondelette qui lui permet, maintenant — car elle est encore de ce monde : coquette petite vieille aux cheveux tout blancs — de vivre en rentière calée, aux environs d'Ecouen.

Elle ne connaît plus les cartes que pour faire son petit bésigue, les soirs d'hiver, avec de vieux amis.

Aujourd'hui :

Dans un immeuble cossu du quartier Notre-Dame-de-Lorette, premier étage au-dessus de l'entresol. Sur une plaque de cuivre, brillante comme de l'or : *Madame Faria*.

Ding !... — Au coup de timbre apparaît une accorte soubrette, qui vous introduit dans un sa-

lon où déjà plusieurs personnes attendent. — Un vrai salon de médecin ou de chirurgien-dentiste.

Votre tour est venue. Une portière se soulève sous l'effort d'un bras nu émergeant de la large manche pagode d'un peignoir de peluche rose, agrémenté d'un "flot" de dentelle.

La portière retombe derrière vous. La porte est close. Vous êtes assis. La Pythonisse est sur son trépid... un fauteuil confortable dans lequel, avec une aisance et des grâces de femme du monde, elle s'allonge.

Comme chez Mme Dolorès, commence le défilé des cartes, de la chiromancie, du marc de café, etc.

Mme Faria ne prends pas, elle, des allures de prophétesse. Bien moderne, elle se montre pratique avant tout, nette en ses discours, précise en ses affirmations.

A vous "d'aller voir s'ils viennent"...

Pour un louis vous avez le *grand jeu*. Est-ce trop payer la certitude que vous avez acquise — grâce à la double intervention de la dame de cœur et de l'as de trèfle — de réussir en toutes vos entreprises d'amour et d'argent ?...

A ces consultations verbales, Mme Faria joint un autre moyen : la correspondance.

Si les fidèles pouvaient assister à cette commerciale cuisine, il faudrait qu'ils eussent la foi à l'âme pour ne pas devenir sceptiques...

"Madame — dit une lettre — j'ai vingt ans. J'aime et je suis aimé. Pour que l'on m'aime toujours, pour que toujours l'on me reste fidèle, que dois-je faire ?"

A toutes lettres de cette nature, réponse uniforme :

"Porter sur votre corps, à tout instant de jour et de nuit, les sachets que je vous envoie en même temps que la présente. — C'est cinq francs par sachet."

Et, dans de petites pochette qui, sans scrupule, affectent des formes de scapulaires, une graine odorante quelconque remplit l'office de miraculeux porte-bonheur.

Ne croyez pas que le sexe faible ait seul recours à ces sortilèges.

Il y a, dans le monde des affaires, plus d'un spéculateur superstitieux qui vient prendre ses inspirations chez Mme Faria... Or, comme il n'est rien de tel, pour inspirer confiance, qu'une parole de hasard dite avec aplomb, il arrive que la chance corrobore le présage. Alors, la générosité du client de la munificence.

Si, au contraire, l'oracle ne s'est pas vérifié, cela s'explique avec une facilité merveilleuse : caprice du destin.

Mme Faria a un système : ne jamais prédire de malheur, prodiguer l'espérance.

Quelle reconnaissance ils lui devraient, les acheteurs de chimères, si, au réveil d'un rêve longtemps caressé, il n'y avait la crueille, la douloureuse, l'horrible désillusion !

SUCÈS MÉDICAL



Firmin. — Oui, un instant, je me suis cru empoisonné et le médecin est venu avec sa pompe d'estomac.
Joseph. — Et a-t-il arraché quelque chose ?
Firmin. — Oui, cinq piastres.